



Les ingrédients de la mise en scène

Anne Conti assistée d'Isabelle Richard

La musique

composée et jouée par Rémy Chatton et Vincent Le Noan

La musique fait partie intégrante du spectacle. Son importance est capitale.

Le texte de Virginie Despentes insuffle une musicalité, un rythme, un souffle, des tempos. Comme d'ailleurs tous ses textes.

Plus jeune, elle a travaillé avec des groupes rock et punk.

Sa vie est traversée par la musique.

Son roman *Vernon Subutex* en est parcouru de long en large.

Et elle souligne que tous ses textes sont impulsés par un tempo.

Les musiciens qui m'accompagnent sur scène Rémy Chatton et Vincent Le Noan, sont des musiciens avec qui je travaille depuis vingt ans. Ils ont composé la musique et sont sur scène.

Rémy Chatton aux instruments à cordes (guitare et violoncelle)

et Vincent Le Noan aux percussions.

Le stand des percussions est composé d'un éventail de fûts du monde, placées en arc de cercle devant le musicien.

On y trouve des toms basses, grosse caisse, cymbales, une caisse claire, mais aussi un gong d'un gamelan indonésien, une ravane mauricienne, un bodhran irlandais, un talking drum du Nigéria...

Les percussions sont jouées à la main, à la mailloche ou baguettes...

La musique met en valeur la puissance du texte avec des mélodies plutôt rock, rythmées et pulsantes.

Mais elle est aussi présente, jouant du contrepoint, en mélodies douces.

La musique, entremêlée au texte ou pas, déploie tantôt la force

d'un combat, tantôt la douceur d'un voyage intérieur.

Nous avons aussi inclus trois comptines, *Kélé kélé* chant arménien,

Gula chant Inuit et *Durmé durmé* chant espagnol.

Ces chants ponctuent le spectacle. Ils créent une respiration et rendent hommage à la douceur, à l'enfance et à sa force vitale.



La scénographie

avec la complicité de Phia Ménard
et l'éclairage de Laurent Fallot

La scène s'ouvre sur un mur de parpaings, écroulé.
Des pans de placo, décollés, parsemés sur le plateau, des bouts
de tapisserie arrachée, un vieux sommier.
Les fissures et les éboulis pré-dominent.
Tout ici est métaphorique, effondrement de notre vieux monde,
parti en poussière, laissant place alors à un chantier de reconstruction.
Une réalité à réinventer.
Tout se transformera et laissera place à une élévation à 3 mètres du sol
d'une structure permettant une projection mapping de l'univers graphique
de Cléo Sarrazin.
Jusqu'à la fin du spectacle la scénographie évoluera, les parpaings
seront les fondations d'un autre édifice, l'évocation d'un escalier,
d'une révolution, d'une constellation, d'un adn...
Dans les dernières minutes, d'autres élévations auront lieu que nous avons
appelées « la montée des astres ». Alors le public sera face à l'évocation
de l'univers, face à la galaxie, comme face à d'autres futurs possibles.
La lumière, élégante, magique et puissante de Laurent Fallot portera
plus loin la force du plateau, le mystère et la beauté des tableaux
musicaux ou graphiques.



© Didier Péron